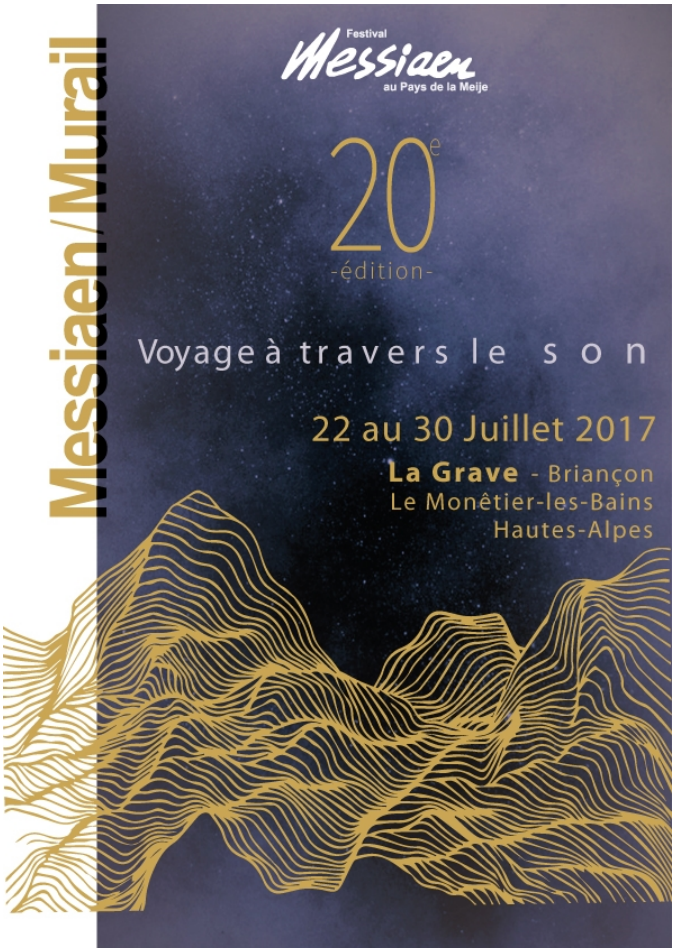
Briançonnais. FESTIVAL MESSIAEN au pays de la Meije 2017 (les 20 ans)



FESTIVAL MESSIAEN au pays de la Meije : 22-30 juillet 2017 (Hautes-Alpes). Le 20è festival Messiaen au Pays de la Meije offre un somptueux « voyage à travers le son », Olivier Messiaen qui avait élu résidence sur le territoire, ayant depuis toujours cultiver un regard critique sur le son. Grâce au directeur artistique, **Gaëtan Puaud**, fier gardien des lieux et de l'événement depuis les débuts du Festival dans le Briançonnais, les spectateurs au Pays de la Meije, de La Grave à Briançon, ont toujours pu mesurer l'esprit défricheur et le perfectionnisme sonore du compositeur : c'est aussi l'occasion, chaque été de considérer l'autre composante majeure de son écriture : sa spiritualité. Non pas l'expression d'une bondieuserie réductrice, mais l'affirmation d'un idéal transcendant qui porte toujours plus haut chacune de ses partitions. En juillet 2017, les auditeurs pourront écouter « Des Canyons aux étoiles », le « Quatuor pour la fin du Temps », « Harawi », les « Visions de l'Amen », « Saint François d'Assise » (version Loriod pour chant et piano), les « Cinq Rechants »… Soit un cocktail de joyaux incontournables d'autant plus opportuns en 2017 qu'il s'agit aussi de commémorer les 25 ans

de la disparition d'Olivier Messiaen, en 1992.

Cette édition anniversaire ne déroge pas à la règle et affirme très fort l'esprit d'innovation qui l'anime (8 créations en 2017), dans le respect du travail musical défendu par Messiaen. Songez que par exemple, la partitions de « Des Canyon aux étoiles » fait appel à une machine à vent : le chant des éléments naturels ayant de puis toujours inspiré le compositeur. Or rien de comparable au paysage naturel qui s'offre au festivalier : La Grave, située à 1500 m d'altitude, présente un paysage environnant d'une beauté sauvage et puissante à couper le souffle, avec au versant nord, des massifs montagneux enneigés d'où paraissent comme suspendus des glaciers majestueux…

« **MURAIL, l'explorateur des sons** »….Cette année, Tristan Murail est à l'honneur ; lui aussi prolonge le travail de Messiaen sur le son. Au sein de l'Ircam, il a pu s'engager toujours plus loin, au sein de l'école spectrale, ciselant davantage la qualité du timbre. Depuis 20 ans, le festival défend avec grande cohérence l'esprit de création et d'audace, l'originalité créative que le Messiaen pédagogue a su transmettre à chacun de ses élèves. Au coeur des activités vers les publics, s'affirment l'enseignement et la pédagogie car Gaëtan Puaud entend élargir et renouveler toujours les publics du Festival : quoi de plus efficace et concret que d'organiser des rencontres et des conférences avec les scolaires du Briançonnais sur tout le territoire pour partager et transmettre la passion des mondes sonores de Messiaen et de ses disciples ? C'est chose faite depuis déjà 6 années, chaque mois de juin avant le déroulement du Festival. En 2017, il s'agit depuis le Conservatoire de Briançon, de sensibiliser les jeunes auditeurs à **la musique de Tristan Murail**. La programmation 2017 souligne la modernité de son enseignement comme la profonde diversité de son invention comme compositeur. Sur place le festivalier fait l'expérience de concerts accueillis dans plusieurs lieux, principalement les

églises du territoire (quoique que La Grave demeure le centre de gravité du cycle musical), tout en découvrant les sites naturels qui marquent profondément le déroulement de l'événement. D'ailleurs, Gaëtan Puaud tient particulièrement à l'équilibre concerts, conférences, randonnées (comme celle organisée le 24 juillet à 8h45). Rien de mieux pour la satisfaction des sens qu'un programme complet associant explications, exercice physique et délectation musicale. Voilà qui fait depuis 20 ans, la valeur et l'attrait d'un festival estival parmi les plus intéressants de l'Hexagone.



TOUTES LES INFOS sur le Festival Messiaen au Pays de la Meije 2017

(**20ème édition en juillet 2017**), **du 22 au 33 juillet 2017**

http://www.festival-messiaen.com/programme-presentation-fr.html

_____

Festival Messiaen au Pays de la Meije
Du 22 au 30 juillet 2017
Nos 5 temps forts

1- Samedi 22 juillet 2017
Eglise de La Grave, 21h
Murail : L'Esprit des dunes
Hervé : A l'air libre (création mondiale)
Hervé a été l'lèvre de Grisey, lui-lême élève de Messiaen. La transmission est donc concrète.
Ensemble orchestral contemporain
Daniel Kawka, direction
+ D'INFOS : http://www.festival-messiaen.com/detail-concert-messiaen-fr/117-.html

2- Dimanche 23 juillet 2017
Collégiale de Briançon, 21h
Messiaen : Des canyons aux étoiles
Orchestre POITOU-CHARENTES
Jean-Frédéric Neuburger, piano
Jean-François Heisser, direction
+ D'INFOS :

http://www.festival-messiaen.com/detail-concert-messiaen-fr/118-.html

3- Mercredi 26 juillet 2017
Salle du Dôme, Le Monêtier les bains, 21h
Boulez : Sur incises (pour 3 pianos, 3 harpes, 3 percussions)
Murail : Travel Notes
Bartok : Sonates pour deux pianos et percussions
Ensemble du CNSMDP Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris. Bruno Mantonvani, direction

+ D'INFOS : http://www.festival-messiaen.com/detail-concert-messiaen-fr/123-.html

4- Jeudi 27 juillet 2017
Eglise de La Grave
Folle Nuit magique de l'électronique, dès 18h
Oeuvres de Jolivet, Murail (oeuvres pour ondes Martenot : Mach 2,5, Tigres de Verre, La conquête de l'Antarctique, Territoire de l'Oubli), Citron, Tisné, Figols-Cuevas (Tox, création mondiale, commande du Festival). Après la « pause collation » : Bedrossian (création mondiale pour deux violons), Murail (Winter Fragments), Grisey, Haapamäki, Boulez (Dialogue de l'Ombre double). Ondes Martenot : Nathalie Forget.
+ D'INFOS : http://www.festival-messiaen.com/detail-concert-messiaen-fr/133-.html

5- samedi 29 juillet 2017
Eglise de La Grave, 21h
Messiaen : Quatuor pour la fin du temps
Fagerlund, Debussy, Murail (Cloches d'adieu, et un sourire…)
Paavali Jumppanen (piano), Corey Cerovsek (violon), Christoffer Sundqvist (clarinette), Jan-Erik Gustafsson (violoncelle)
+ D'INFOS: http://www.festival-messiaen.com/detail-concert-messiaen-fr/130-.html

---



BONUS : dimanche 30 juillet 2017, 21h (Eglise de La Grave). Le festivalier curieux d'en vivre plus, ne manquera pas non plus la version pour piano et chant d'Yvonne Loriod-Messiaen, de l'opéra **Une lecture de Saint-François d'Assise (extraits)**
Avec Didier Henry (Saint François), Marc Mauillon (Le Lépreux), Laura Holm (L'Ange), Kaelig Boché, Jean-Christophe Lanièce, Anne Le

Bozec et Flore Merlin (pianos), et Nathalie Forget (ondes Martenot).
http://www.festival-messiaen.com/detail-concert-messiaen-fr/132-.html

---

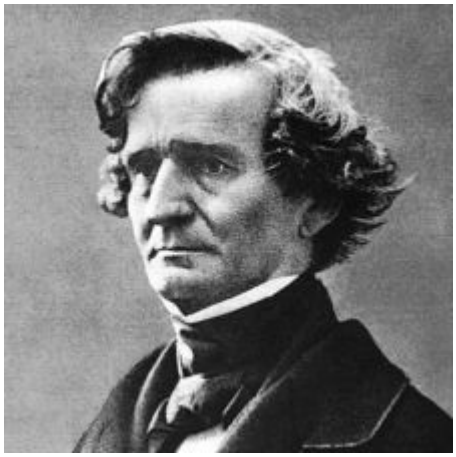
Les Troyens de Berlioz à STRASBOURG



STRASBOURG, les 15 et 17 avril 2017. BERLIOZ : Les Troyens. Version de concert. John Nelson dirige l'Orchestre Philharmonique de Strasbourg (OPS) dans l'oeuvre fleuve de Berlioz, fresque monumentale et d'une rare subtilité psychologique dans laquelle le Romantique français égale par l'ambition artistique (plus de 15 solistes, 3 chœurs… soit 250 artistes sur scène et près de 100 en coulisses) et l'idéal esthétique élaboré, le grand œuvre de Wagner. Ainsi dans une somptueuse parure orchestrale (instruments ajoutés dont 6 harpes et la banda de cuivres en coulisses…) s'offrent aux auditeurs et spectateurs : inspirés de l'Eneide d'Homère, la chute de Troie, l'amour tragique de Didon, reine de Carthage, pour le prince grec Enée.

Samedi 15 avril 2017 – 19h
Lundi 17 avril 2017 – 15h
Strasbourg, PMC Salle Érasme

Avec :
Joyce DiDonato (Didon), Michael Spyres (Enée), Marie-Nicole Lemieux, Stéphane Degout, Marianne Crebassa, Hannah Hipp, Nicolas Courjal, Philippe Sly, Cyrille Dubois, Bertrand Grunenwald, Stanislas De Barbeyrac, Jean Teitgen, Richard Rittelmann, Jérôme Varnier, Frédéric Caton, Agnieszka Slawinska,
Badischer Staatsopernchor,
Chœur de l'Opéra National du Rhin,
Choeur de l'OPS



DEMESURE & FINESSE, ANTIQUITE & MYTHOLOGIE… Le plateau s'impose par sa démesure (5 actes, 9 tableaux qui souhaitent ressusciter la grandeur héroïque et l'intensité émotionnelle des héros de la mythologie grecque). Pourtant la finesse de l'écriture berliozienne dans l'expression des passions humaines exigent des chanteurs fins et nuancés, pas de simples hauts parleurs. Parmi les solistes participant à cet événement, saluons la présence de la soprano américaine Joyce DiDonato, bel cantiste de renom ; le ténor Michael Spyres qui allie puissance et subtilité, mais aussi Stéphane Degout, Marie-Nicole Lemieux, sans oublier Marianne Crebassa, récente lauréate des Victoires de la Musique le 2 février dernier. Le chef John Nelson dont on sait l'intelligence et l'énergie comme la précision à équilibrer des plateaux très impressionnants comprenant, solistes, choeurs et orchestre a souhaité enregistrer la partition monumentale de Berlioz, son testament artistique, avec un orchestre français et une distribution particulièrement choisie.
Les 2 concerts de Strasbourg donneront lieu à un enregistrement discographique annoncé chez Warner. La référence actuelle demeure celle dirigée par Colin Davis en 1969 avec entre autres, les excellents Jon Vickers et

Joséphine Veasey (Decca).

TOUTES LES INFOS et les modalités de réservations sur le site de l'OPS Orchestre Philharmonique de Strasbourg

http://www.philharmonique-strasbourg.com/affiche_concerts.php?mois=201704&d=2

Nouvelle TOSCA à TOURS



TOURS, Opéra. PUCCINI: Tosca. 21 – 27 avril 2017. Benjamin Pionnier dirige l'Orchestre Symphonique maison (qui porte aussi le nom de la région : Centre – Val de Loire) pour une nouvelle production de Tosca, réunissant des voix peu connues en France et qui promettent de relever les défis multiples d'une partition élaborée comme une pièce de théâtre et au drame réaliste : au devant de la scène, se déroule la tragédie d'un trio amoureux opposant les deux amants artistes (Tosca la chanteuse et Mario le peintre), pris dans les filets du diabolique Scarpia (préfet de Rome), épris de la belle cantatrice. Puccini sait élargir le spectre dramatique en fouillant par le chant d'un orchestre fabuleusement orchestré, le contexte et les résonances historiques, sociales de ce huit clos étouffant : l'Italie dont il est question, est celle des Monarchistes contre les Républicains, c'est à dire en une seconde opposition, celle là politique, qui confronte le royaliste Scarpia contre le bonapartiste Mario… Les 3 actes sont parfaitement délimités, chacun inscrit dans un lieu bien

identifié de Rome : l'église San Andrea della Valle au I ; écrin des amours artistes dont nous avons parlé, puis célébration collective en un Te Deum qui assoit le redoutable préfet ; le II se déroule en suite chez Scarpia, dans les salons et le bureau de son palais officiel où il torture Mario ; c'est là qu'en une scène fantastique et macabre, la belle Tosca poignarde le préfet sadique avant de lui rendre un dernier hommage posthume (l'actrice Sara Bernhardt a laissé un souvenir mémorable dans la pièce originelle de Victorien Sardou, comme Maria Callas ensuite sur la scène de l'Opéra de Paris ; enfin, l'acte III, qui s'ouvre sur une évocation champêtre et pastorale par le chant d'un jeune berger – sur les collines environnantes de Rome, Tosca retrouve son amant Mario emprisonné pour le délivrer, après une prétendue fausse exécution qui s'avère cependant fatale pour celui qui a osé se réclamer de l'idéal bonapartiste… Ainsi même après sa mort Scarpia poursuit son œuvre diabolique. Démunie, trahie, veuve… Tosca se jette dans le vide, de la terrasse du Château Saint-Ange. Puccini réussit dans Tosca, l'équation délicate du drame sentimental et de la fresque évocatrice au réalisme accru : à la passion qui dévore les trois protagonistes (le fameux trio verdien : soprano / ténor / baryton, ce dernier étant le rival du premier) répond le souffle irrésistible des évocations orchestrales. Oui, Tosca est un opéra sublime qui est autant psychologique que dramatique.

Il est peintre, elle est chanteuse… TOSCA, l'opéra des artistes libres



C’est en écoutant une représentation d’Aïda de Verdi que le jeune Puccini reçoit la vocation du lyrique. Ainsi, l’un de ses chefs d’oeuvre de la plaine maturité, Tosca, créé en 1900 en témoigne. Viendront ensuite après ce premier sommet dramatique et vocal, Butterfly (1904) puis l’inachevée Turandot (création posthume en 1926).
L’unité dramatique et la superbe gradation dans la tension de l’ouvrage viennent en partie, de sa construction spatiale: à chaque tableau correspond un lieu différent dans la Rome du début XIXème siècle: l’église San Andrea della Valle à l’acte I, puis le Palazzo Farnèse ou Palais de la justice au II; enfin pour la mort des amants magnifiques, les géoles et la terrasse sommitale du château Saint-Ange au III.
Rares sont les ouvrages lyriques qui collent à ce point à l’esprit d’une ville… Rome est l’autre acteur de l’opéra puccinien. Son souffle, son esprit, ses climats, son atmosphère en sont distillés par l’orchestre, autre grand acteur du l’action musicale. La Tosca de Puccini, qui a alors

42 ans, et est bien au sommet de son écriture, est adaptée de la pièce éponyme de Victorien Sardou, créée treize années auparavant, en 1887.
En septembre et octobre 2016, la production de Tosca à Bastille compte une distribution vocale prometteuse : Anja Harteros (17, 20, 23 septembre) puis Liudmyla Monastyrska pour Tosca, la cantatrice amoureuse passionnée ; Marcelo Alvarez en Mario Cavaradosi, le peintre bonapartiste et libertaire ; enfin Bryn Terfel pour le préfet Scarpia, autorité noire, dévorée par la jalousie et le pouvoir…

OPERA INCANDESCENT… En un torrent continu qui reste resserré, autorisant quelques rares airs aux solistes, la musique de Puccini exprime tout ce que les actes
ne disent pas: les pensées secrètes, les soupçons incandescents (croyante et loyale, Floria est une femme terriblement jalouse), le machiavélisme cynique astucieusement tu (Scarpia est un monstre de perversité manipulatrice, ivre d'une insondable frustration et objet incontrôlable de son désir pour Tosca), la loyauté fraternelle de Mario (il est antimonarchiste, farouchement opposé à toute forme de despotisme, en cela dangereusement bonapartiste, révolutionnaire et libertaire)… En définitive, la plume de Puccini inscrit au devant de la scène, la passion qui animent chacun des trois protagonistes. Le compositeur crée un opéra qui conserve le rythme et l'intelligence dramatique de la pièce originelle signé Victorien Sardou. Sur le plan musical aussi, le compositeur rehausse davantage la règle du trio vocal, – noyau lyrique central depuis Bellini, Donizetti et surtout Verdi, – base de l'opéra romantique et post romantique: une soprano amoureuse, un ténor ardent, un baryton néfaste, manipulateur, sombre et ténébreux. Mais ici, contrairement à tant d'héroïnes soumises ou sacrifiées, Tosca est une femme qui rugit et résiste. Elle décide elle-même du moment et du contexte de sa mort.

C'est aussi le portrait de deux artistes magnifiques, elle est

chanteuse; lui est peintre; qui se trouvent broyés par la machine politico-policière incarnée par le diabolique Scarpia.

_____

TOSCA de PUCCINI à l'Opéra de Tours
Nouvelle production en 4 dates

Vendredi 21 avril 2017, 20h
Dimanche 23 avril 2017, 15h
Mardi 25 avril 2017, 20h
Jeudi 27 avril 2017, 20h

RESERVEZ VOTRE PLACE
http://www.operadetours.fr/tosca

Billetterie
Ouverture du mardi au samedi
10h00 à 12h00 / 13h00 à 17h45

02.47.60.20.20
theatre-billetterie@ville-tours.fr

Grand Théâtre de Tours
34 rue de la Scellerie
37000 Tours

Conférence de présentation de l'œuvre
Samedi 8 avril 2017, 14h30
Grand Théâtre, Salle Jean Vilar / entrée gratuite dans la limite des places disponibles

PUCCINI : TOSCA, opéra en trois actes
Livret de Luigi Illica et Giuseppe Giacosa, d’après Victorien Sardou
Création le 14 janvier 1900 à Rome
Coproduction Opéra de Tours & Conseil Départemental d’Indre et Loire

Direction musicale : Benjamin Pionnier
Mise en scène : Pier-Francesco Maestrini
Décors : Guillermo Nova
Costumes : Luca dall’Alpi
Lumières : Bruno Ciulli

Floria Tosca : Maria Katzarava
Mario Cavaradossi : Angelo Villari
Scarpia : Valdis Jansons
Cesare Angelotti : Zyan Atfeh
Spoletta : Raphael Brémard
Sciarrone : François Bazola
Il sagrestano : Francis Dudziak
Pastore : Julie Girerd

Maîtrise du Conservatoire Francis Poulenc – CRR de Tours
Choeurs de l’Opéra de Tours
Orchestre Symphonique Région Centre-Val de Loire/Tours

L’Orchestre national de Lille joue Le Messie de Handel



LILLE, VALENCIENNES. Haendel : Le Messie. Les 5, 6, 7 avril 2017. L’Orchestre national de Lille invite le chef Jan Willem de Vriend dans un cycle baroque et sacré, dédié au **Messie de Haendel (1742)**. La version proposée par Jan Willem de Vriend est celle que Mozart réalise à Vienne à la fin du XVIIIè, pour l’actualiser, cela à la demande de Van Swieten. Pourtant il s’agit d’une œuvre ancienne, créée seulement 40 années auparavant. Mozart ajoute donc la clarinette, instrument moderne par excellence, mais aussi l’incisif piccolo. C’est un maquillage, d’un grand raffinement qui a permis au public viennois de mesurer la profondeur poétique voire spirituelle de Haendel.

Partition fleuve autant par le souffle spirituel qui se dégage des tableaux souvent naturalistes, que les effectifs requis, Le Messie marque une étape essentielle dans l’évolution des oratorios anglais de Händel. Le livret est de Charles Jennens qui sélectionne des pages de l’Ancien et du Nouveau testament, soulignant la nature divine et miraculeuse de Jésus, les prophéties énoncées dans l’Ancien testament, s’accomplissant bien dans le Nouveau. Pourtant pas de drame tragique évoquant la Passion et le Sacrifice ni la Résurrection après la mort ; mais comme un oratorio méditatif, la lumière de la croyance, la ferveur de la foi et de l’espérance qui trouvent dans les images musicales, toujours dramatiques – c’est là le génie lyrique et théâtral de Haendel-, l’accomplissement attendu.

Le Messie : oratorio d’espérance et de charité



Au début des années 1740 – la partition a été “expédiée” en peu de temps (3 semaines seulement) à la fin de l’été 1741 (Jennens se plaindra du manque d’inspiration musicale, d’une indignité patente au regard de l’élévation du livret, en particulier vis à vis de l’ouverture…), le compositeur affirme pourtant sa maturité, réussissant dans le langage de l’oratorio, une évocation pleine de souffle et d’emportements (mesurés cependant) qui passe par l’engagement des chœurs (très présents, acteurs principaux dans cette fresque contemplative plus que narrative), et où les airs solistes développent les sentiments d’admiration, de certitude fervente, d’épanouissement individuel porté par l’esprit de compassion et de fraternité fervente que leur inspire le Sacrifice…

Le Messie de Haendel
version Mozart
Orchestre National de Lille

LILLE, Nouveau siècle
Mercredi 5 avril 2017, 20h
Jeudi 6 avril 2017, 20h

VALENCIENNES, Le Phoenix

Vendredi 7 avril 2017, 20h

Direction : Jan Willem de Vriend
Soprano : Lydia Teuscher
Mezzo-soprano: Barbara Kozelj
Ténor: Yves Saelens
Baryton: Stefan Adam
Chœur de la Radio Flamande

RESERVEZ VOTRE PLACE
http://www.onlille.com/event/201622-haendel-messie-lille/

_____

VOIR l'un des Teasers Le Messie de Haendel par l'Orchestre national de Lille :
https://www.youtube.com/watch?v=sJAhUZKKXT4



GENESE & ENJEUX DU MESSIE… Créé en 1742 à Dublin, puis en 1743 à Londres, Le Messie ne suscita pas ce triomphe escompté par Jennens. Trop méditatif, pas assez dramatique et spectaculaire comme Samson, Le Messie fut moins apprécié par sa nature immédiatement oratorienne. La progression dramaturgique du cycle est scindée en trois parties : Prophéties (Annonciation, Nativité) ; Passion (Résurrection puis Ascension) ; Rédemption et salut de l'âme chrétienne compatissante… Ce n'est qu'au cours de la décennie suivante, dans les années 1750 que Le Messie s'imposa et fut véritablement apprécié, quand Haendel le donna chaque Carême à Covent Garden dans la chapelle de sa propre fondation pour les jeunes enfants démunis et abandonnés, du Foundling Hospital à Londres. Il pouvait s'appuyer alors sur le talent de son castrat favori, l'alto Gaetano Guadagni. Handel annonce ce que Mozart éprouvera avec son Don Giovanni, adulé et acclamé dès sa création à Prague puis boudé à Vienne. Même retentissements distincts et contradictoires pour Le Messie : les 700 spectateurs de la création à Dublin (1742) ne furent que très peu à Londres – la parterre étant choqué d'écouter des textes sacrés au théâtre.

Lumineuse et d'un sentiment d'admiration pour le miracle de la Nature, pleine d'espoir et de tendresse progressive, la partition saisit par son positivisme, son caractère de tendresse élégiaque. Haendel à la différence des Passions de Bach, plus âpre (Saint-Jean) ou déploratif (Saint-Matthieu) explore une ferveur des plus étincelantes où les promesses du pardon envoûtent l'auditeur à force de nobles et très humaines prières. Architecte inspiré, il sait ciseler la délicate modénature entre choeurs méditatifs, airs solos, parure

orchestrale de plus en plus raffinée et inspirée.

_____

Discographie



EBLOUISSANT TREVOR PINNOCK. En 1988, Trevor Pinnock et ses musiciens de l'English Concert (DECCA : lire notre compte rendu / dossier spécial des Oratorios de Handel) séduisent immédiatement par un sens miraculeux du texte : caractérisation fluide et étonnamment nuancée de l'orchestre, surtout élégance, fluidité et naturel du ténor au sommet de ses possibilités vocales et expressives, le légendaire Howard Crook dans l'un de ses emplois les mieux chantants. Son entrée, récitatif accompagné puis air, sont d'une irrésistible intensité, effusion et narration tendre et habitée par la noblesse du livret de Jennens. En comparaison, Gardiner au même moment ennuierait presque par une sonorité plus lisse, ronde, donc plus prévisible. Eblouissante, d'une virtuosité flexible et toujours nuancée, si proche du texte Arleen Auger éblouit elle aussi (N°16, Rejoyce greatly, daughter of Zion…

LIRE aussi notre dossier les oratorios de Handel / Haendel, dont le Messie de 1742
http://www.classiquenews.com/hanendel-handel-les-oratorios/

ANGERS, Gd Théâtre. Les Noces de Figaro de Caurier et Leiser



ANGERS. Mozart : Le Nozze di Figaro,5,7,9 avril 2017. NOUVELLE PRODUCTION ATTENDUE. Après un Don Giovanni, âpre et brûlant en son érotisme sans fard, où pointe le mal être solitaire des protagonistes, le duo de metteurs en scène **Patrice Caurier et Moshe Leiser** (auxquels l'on doit tant de réalisations théâtrales si convaincantes : oui l'opéra c'est aussi surtout du théâtre…) abordent le sommet de la trilogie Mozart et Da Ponte : **Le Nozze di Figaro**. Nouvelle production événement à Nantes et à Angers. Abusant de son droit de cuissage, le comte Almaviva, rongé par la luxure irrépressible, insatiable, harcèle la camériste de son épouse délaissée d'autant, Susanna. Or celle-ci va se marier à Figaro (d'où le titre de l'opéra) : l'opéra commence avec le duo des deux futurs époux que le service pour leurs maîtres sépare… Dans ce labyrinthe des coeurs éprouvés et tentés, chacun doit défendre son intégrité, entre moralité et fidélité, malgré la tentation du désir et de la dangereuse sensualité (l'émotivité fragile du jeune page Chérubin, tout

inféodé au démon Eros et désir). Entre morale et marivaudage, éblouit la raison pourtant vacillante du jeune couple Figaro et Suzanna.
Contre la déloyauté et le mensonge du Comte, s'organise la résistance fraternelle du clan de Susanna auquel se ralie l'espérance de la comtesse répudiée par son mari trop volage. Davantage que le texte de Beaumarchais et son enjeu politique, la musique de Mozart comme aimantée par la verve poétique du livret de Da Ponte exprime la pulsion, et le vertige émotionnel quand le cœur se trouble et la raison vacille.



A Vienne pour Joseph II, Mozart qui vient de composer en 1782, en allemand, L'Enlèvement au sérail, sans vraiment convaincre, écrit donc Les noces de Figaro en 1785, inspiré par la pièce polémique du français Beaumarchais. C'est le directeur de théâtre et impresario d'une troupe de comédiens chanteurs, Shikaneder, futur complice de La Flûte enchantée, qui propose l'idée du Mariage de Figaro. Le livret sera adapté par le poète libertin Da Ponte (poète impérial), rencontré en 1783. Interdite par la censure impériale, la pièce est finalement acceptée par l'Empereur car il s'agira d'en édulcorer les pointes politiques et la satire sociétale, pour en tirer une pure comédie italienne. C'était mal connaître le trouble et l'ambivalence de la musique mozartienne qui signifie au delà des mots et des situations, en renvoyant comme dans le futur Don Giovanni, à la solitude profonde des âmes désirantes. Quoi de plus bouleversant par exemple que l'air de la Comtesse *Porgi amor*, ou l'errance inquiète de Barberine ? Jamais une musique n'est allé aussi loin dans l'expression de la sincérité des sentiments… **Les Nozze di Figaro sont créées le 1er mai 1786**.

_____

Les Noces de Figaro de Mozart
Nouvelle production présentée par Angers Nantes Opéra



4 représentations

ANGERS GRAND THÉÂTRE
mercredi 5, vendredi 7, dimanche 9 avril 2017
en semaine à 20h, le dimanche à 14h30

Réservations et infos sur le site d'Angers Nantes Opéra / page Les Noces de Figaro de Mozart par Patrice Caurier et Moshe Leiser :

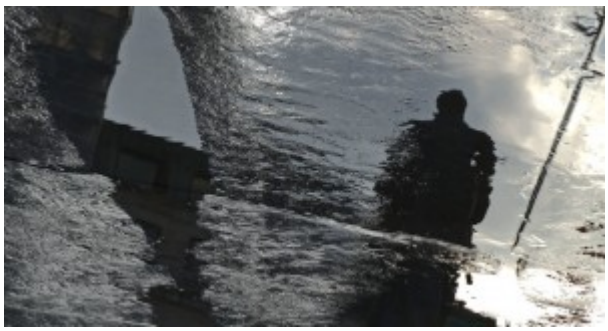
http://www.angers-nantes-opera.com/figaro.html

_____

Approfondir

LIRE aussi notre dossier spécial Les noces de Figaro de Mozart / L'opéra des femmes
http://www.classiquenews.com/mozart-les-noces-de-figaro-partition-des-lumieres-opera-des-femmes/

Paris, Palais Garnier. Création lyrique réussie pour Trompe-la-mort de Francesconi



PARIS, Palais Garnier, Francesconi: Trompe-la-mort, jusqu'au 5 avril 2017. CREATION MONDIALE : Trompe-la-Mort de **Luca Francesconi** du 16 mars au 5 avril 2017 au Palais Garnier. Répondant à la commande de l'Opéra de Paris, Luca Francesconi exprime en musique sa fascination de **la Comédie Humaine** de Balzac. Ecrivant lui-même le livret de son nouvel opéra, en français donc, Francesconi s'intéresse au cynique Vautrin, figure multiple de la duplicité humaine, alias Jacques Collin, alias l'abbé Carlos Herrera, et donc Trompe-la-Mort, comme l'indique le titre de l'ouvrage. Manipulateur et hypnotiseur, il a le génie de la domination et de la manipulation psychologique, repérant immédiatement ses proies, victimes maléables de ses turpitudes : Lucien, Esther, Nucingen…

Le « Machiavel du bagne » finira chef de la police. Ce diable incarné sème l'esprit de la haine, de l'exploitation, mais avec une ruse qui vaut intelligence. Son génie est noir, aussi fort que la mort. C'est un Mephistophele, tout dévoué et

sincère, pour ceux qui servent ses desseins ignobles. Trompe-la-mort ou la beauté du diable. L'opéra de Francesconi, sur les traces balzaciennes, sublimement inspirées avant Proust, élabore un labyrinthe illusoire qui singe mieux que la nature, la réalité du jeu social. La société est un théâtre, mieux vaut ne pas se prendre dans les filets des diables aux aguets : Lucien et Esther en paieront le prix le plus cher, sans que jamais, l'ordre de ce théâtre social ne soit inquiété, troublé, remis en question. Ici, toute illusion est perdue. Le nouvel opéra de Luca Francesconi, outre sa parure formelle, ne serait-il pas un poil à gratter, un aiguillon dénonçant la barbarie ordinaire de nos sociétés au bord de l'implosion ?

Luca Francesconi : Trompe-la-mort
PARIS, Palais Garnier
du 16 mars au 5 avril 2017

OPÉRA EN DEUX ACTES, création mondiale, mars 2017
MUSIQUE ET LIVRET : Luca Francesconi (1956)
D'APRÈS Honoré de Balzac

DIRECTION MUSICALE : Susanna Mälkki
MISE EN SCÈNE : Guy Cassiers
Orchestre et Chœurs de l'Opéra national de Paris

RESERVEZ VOTRE PLACE, + D'INFOS
sur le site de l'Opéra national de paris, Palais Garnier

Distribution :

JACQUES COLLIN / CARLOS HERRERA / TROMPE-LA-MORT
Laurent Naouri

ESTHER
Julie Fuchs

LUCIEN DE RUBEMPRÉ
Cyrille Dubois

LE BARON DE NUCINGEN
Marc Labonnette

ASIE
Ildikó Komlósi

EUGÈNE DE RASTIGNAC
Philippe Talbot

LA COMTESSE DE SÉRIZY
Béatrice Uria-Monzon

CLOTILDE DE GRANDLIEU
Chiara Skerath

LE MARQUIS DE GRANVILLE
Christian Helmer

PEYRADE
(un espion)
François Piolino

CORENTIN
(un espion)
Rodolphe Briand

CONTENSON
(un espion)

Laurent Alvaro

Radiodiffusion le mercredi 31 mai 2017 à 20h dans l'émission « Le concert du soir », sur **France Musique**

_____

LIRE aussi notre **BIO express de Luca Francesconi…**



Luca Francesconi (né en 1956). Le compositeur libre. C'est en écoutant Richter lors d'un récital à Milan que le jeune Luca se prend de passion pour la musique ; il fera comme le pianiste. Formé au Conservatoire milanais (classe de composition de Azio Corghi), Francesconi conserve une liberté et un appétit intact en admirant après Richter, Pollini qui joue comme s'il improvisait, et Berio dont Laborintus le marque profondément. Ainsi ni post Nono, ni post Sciarrino, Francesconi sera d'abord lui-même. Auprès de Berio dont il est l'assistant au moment de la création de La Vera storia à La Scala, Francesconi apprend un métier, une discipline. Proche de Donatoni, pourtant moins connu, le jeune compositeur s'affirme avec sa première partition d'ampleur en 1982, Passacaglia pour grand orchestre. Son projet est de rétablir le lien entre intellect et corps, pensée et sensualité. L'homme aime transmettre, cultiver le temps long avec peu de personne pour

approfondir toute relation ; il prend très au sérieux son activité de professeur. Comme directeur de la Biennale de Venise (pendant quatre années : 2008-2011) il s'inscrit dans un terreau d'initiatives qui repensent le geste créateur hors de toutes contraintes et de tout compromis.

VIDEO, **entretien avec Luca Francesconi, à l'occasion du Festival Présences 2016 : Oggi l'Italia! Focus sur les compositeurs italiens / à 9'52** : le compositeur précise son écriture et sa pensée musicale où pèsent les notions de séductions et de mélodie… : « je compose en ligne »…

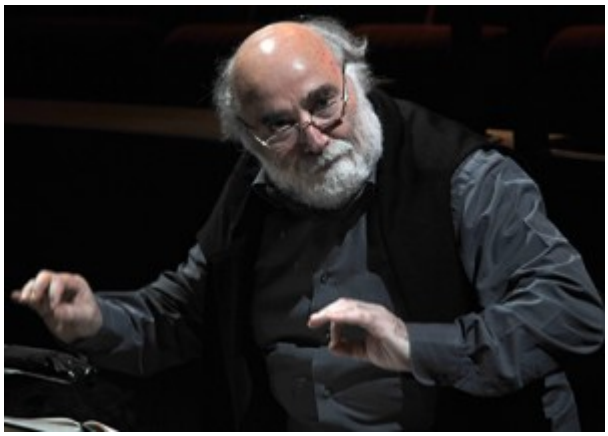
_____

LIRE AUSSI notre critique complète de TROMPE-LA-MORT de LUCA FRANCESCONI, présenté en création mondiale à l'Opéra de Paris, jusqu'au 5 avril 2017

Compte-rendu, opéra. Paris, Palais Garnier, samedi 18 mars 2017. Francesconi : Trompe-la-Mort, création : Cassiers / Mälkki. BALZAC SUR LES RAILS LYRIQUES. Répondant à la commande de l'Opéra national de Paris, Luca Francesconi signe un nouvel opéra d'une cohérence indiscutable qui confronté à sa source balzacienne, relève les défis de la mise en forme et de la transposition des sujets et thématiques littéraires pourtant si délicats. Le passage du roman à l'opéra est d'autant mieux réalisé que le compositeur milanais né en 1956, écrit aussi le livret de son drame lyrique : il en découle, grâce à la fusion paroles et musique, conçue d'une seule main, dans la succession des épisodes, un rythme fluide, hautement contrasté, des situations qui dessinent les profils psychologiques et cisèlent leurs intentions souterraines.



VIVALDI à TOURCOING et PARIS : JC Malgoire dirige l’Orlando Furioso



TOURCOING, ALT. Vivaldi : Orlando Furioso, 31 mars – 19 avril 2017. Dans le nord puis à Paris, **Jean-Claude Magloire** ressuscite la fièvre fantastique du théâtre inspiré de L'Arioste. Au chapitre Vivaldi, l'histoire musicale et critique s'intéresse désormais à son oeuvre lyrique. L'auteur des Quatre Saisons savait aussi colorer et exprimer à l'opéra, et son orchestre comme sa conception théâtrale affirme un tempérament unique à son époque, une manière de résistance, face au début du XVIIIè à l'essor de l'école napolitaine. Or Venise ayant créé au XVIIè, l'opéra public et payant (1637), malgré l'excellence de son déploiement avec Monteverdi, Caldara, Legrenzi, Cavalli, Cesti et au XVIIIè, Vivaldi, n'a pas su se maintenir. **L'Orlando Furioso créé en 1727**, serait ainsi l'un des derniers ouvrages manifestement vénitien, le plus abouti, le plus emblématique.



OPERA CHEVALERESQUE ET MAGIQUE. Créé à l'automne 1727 au Théâtre Sant'Angelo à Venise, Orlando furioso cultive un bel canto expressif où règne l'esthétique des voix aigus : Orlando / Roland éprouvé sur l'île de la magicienne Alcina, est chanté par une femme, tandis que Bradamante, la fiancée de Roland, déguisé en homme, est donc chanté par un… homme. Sur le chemin de L'Arioste et de son labyrinthe amoureux, Vivaldi compose une série d'épisodes de plus en plus possédés, éruptifs, hallucinés : l'amour est une folie, et le désir, une houle acide, amère qui foudroie tous ceux qui le portent malgré eux. Avant Shakespeare, **L'Arioste (magnifique portrait par Titien)** dépeint les tourments et les vertiges de l'âme humaine. Ici, les fureurs de Roland sont l'emblème de ce théâtre en déraison et en délire. Certes il est bien question de chevaliers et de paladins en armure, mais leur véritable

adversaire n’est pas l’ennemi sur le champs de bataille, c’est plutôt l’amour vengeur et cruel dont la barbarie épuise les forces de l’esprit.



Ainsi cet échiquier sentimental où dans le territoire de la magicienne Alcina, errent les chevaliers Orlando et Medoro : le premier aime la princesse Angelica qui aime de son côté le dit Medoro. Découvrant la passion secrête unissant Medoro et Angelica, Orlando succombe à la jalouse haine, en proie au délire le plus violent. En parallèle, la magicienne Alcina envoûte Ruggiero, qui oublie auprès d’elle sa bien aimée, Bradamante. Jusqu’au dénouement, l’opéra de Vivaldi brosse le portrait de personnages solitaires, démunis, en souffrance (Orlando, Ruggiero, Bradamante), ou agressés, éprouvés par un sort contraire (Angelica et Medoro). Même celle qui semble tirer les ficelles, n’éblouit guère par son bonheur : Alcina est une souveraine esseulée qui obtient tout par manigances et magie. La sincérité n’habite pas ses lieux. Orlando / Roland est un mélancolique dépressif, chevalier fou, chevalier errant… Il y a quelques années dans une distribution où a brillé le mezzo voire l’alto ample et noir de Marie-Nicole Lemieux, le chef Christophe Spinozi et son ensemble Matheus se sont imposé sur de nombreuses scènes du monde avec



l’opéra vivaldien. Aujourd’hui, c’est un père fondateur du mouvement baroqueux qui reprend le flambeau, avec une énergie intacte, communicative. Dans le théâtre fantastique, merveilleux, inspiré par la poésie de L’Arioste, adviennent des figures en perdition, toujours en quête d’une improbable rémission. Opéra psychologique que vraiment dramatique et spectaculaire. Production événement. (Illustration : portrait de L’Arioste par Titien / Tiziano)

ORLANDO FURIOSO d’Antonio Vivaldi
Malgoire / Schiaretti
ven 31 mars 2017 à 19h30
dim 2 avril 2017 à 15h30
mar 4 avril 2017 à 19h30
Tourcoing, Théâtre municipal R. Devos

Informations Réservations

Puis, à PARIS, TCE
Théâtre des Champs-Elysées
Mercredi 19 avril 2017, 19h30
version de concert

RESERVEZ VOTRE PLACE
http://www.atelierlyriquedetourcoing.fr/16_17/spect1617/orlando.html

---

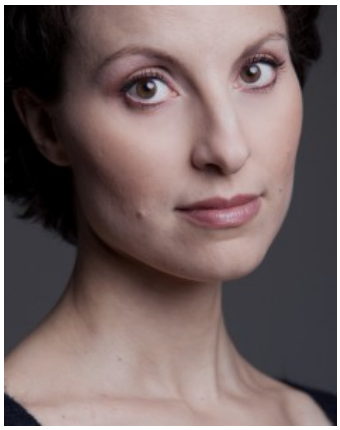
Orlando furioso
Antonio Vivaldi (1678-1741) Livret de Grazio Braccioli d’après L’Arioste
Direction musicale: Jean Claude Malgoire

Mise en scène: Christian Schiaretti

Orlando: Amaya Dominguez
Angelica: Samantha Louis-Jean
Alcina: Clémence Tilquin
Bradamante: Yann Rolland
Medoro: Victor Jimenez Diaz
Ruggiero: Jean Michel Fumas
Astolfo: Nicolas Rivenq

Ensemble vocal de l'Atelier Lyrique de Tourcoing
La Grande Écurie et la Chambre du Roy

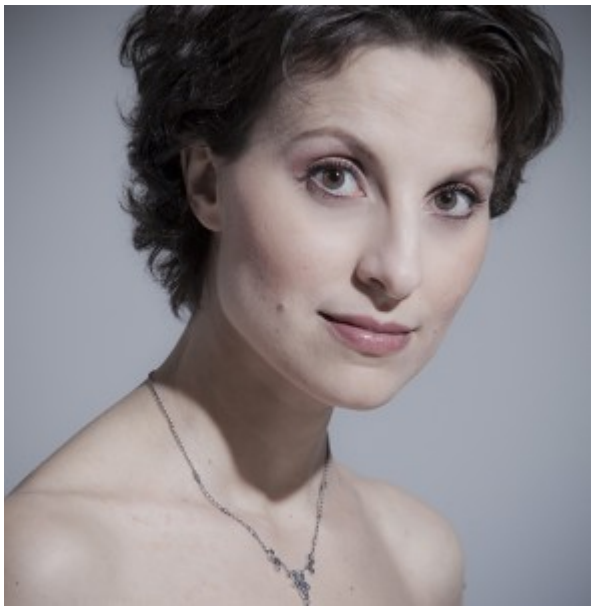
RAFFAELLA MILANESI, soprano incandescente



SOPRANO INCANDESCENTE… Raffaella Milanesi est une soprano plus que talentueuse : c'est l'une des rares chanteuses à savoir incarner un personnage, entre intériorité hallucinée et sobriété dramatique quand beaucoup de ses consœurs parfois minaudent confondant récital de soliste et… jeu d'actrice à l'écoute de ses partenaires chanteurs, impliquée dans l'explicitation d'une situation dramatique. Douée d'un imaginaire introspectif rare,- en cela proche d'une Lorraine Hunt, **Raffaella Milanesi** incarne, habite, exprime ; sachant parfaitement éclairer le profil psychologique de l'héroïne qu'elle chante tout en comprenant aussi de l'intérieur la situation dramatique qui est en jeu. En un mot, la cantatrice redonne son lustre au chant lyrique incarné : elle sait préserver le théâtre à l'opéra.



On l'a vu éblouissante et si bouleversante dans son approche du rôle de la sorcière amoureuse démunie,impuissante, détruite,… **sublime Alcina de Handel à Shanghai** lors du festival international baroque qui a eu lieu **en décembre 2015** (Shanghai Symphony Orchestra Hall). A la fois louve fantomatique (ah mio cor) et souveraine fière et déterminée, la cantatrice explorait en nuances et couleurs ciselées, le portrait d'une âme en fusion et incandescence. Saisissante de vérité et de présence. Du très grand art. **VOIR le reportage vidéo OPERA FUOCO, David Stern et Raffaella Milanesi à Shanghai (décembre 2015 – réalisation : Philippe Alexandre Pham)**



RÔLES 2017… En France **Raffaella Milanesi** participe à compter du 26 avril prochain à la nouvelle production de **La Calisto** présentée par l'opéra national du Rhin. Il y sera **Junon** personnage vociférant sa jalouse impuissance là encore. Quand son époux trop volage Jupiter renchérit en facéties et stratagèmes inventifs pour séduire la belle nymphe Calisto qui s'est pourtant consacrée à Diane : or le maître de l'Olympe connaît bien le cœur des êtres surtout le désir des simples mortelles. Sachant

les amours saphiques, dans le secret du bain de Diane, Jupiter séducteur n'hésite pas à se déguiser en Diane justement pour tout obtenir de la belle proie… il réussira et la nymphe engrossée sera même chassée du divin aréopage (voir les peintures des XVIè au XVIIIè : du Titien à Boucher). Raffaella Milanesi sera ensuite Esther dans l'oratorio éponyme de Haendel lors du prochain festival Händel de Halle en Allemagne (le 3 juin 2017).

_____

AGENDA de Raffaella Milanesi, soprano

CAVALLI : La Calisto (Junon, Fortune)
Opéra National du Rhin, du 26 avril au 14 mai 2017
Strasbourg et Mulhouse
Les Talens Lyriques

Händel / Haendel : Esther
Raffaella Milanesi chante le rôle titre
Halle Handel Festpeile, le 3 juin 2017
Halle (Allemagne)
La Risonanza, Fabio Bonizzoni

VISITER aussi le site officiel de **Raffaella Milanesi**

_____

CD



SESTO chez Gluck… Raffaella Milanesi, cœur embrasé au chant clair et nuancé incarne Sesto dans l'opéra oublié de Gluck (surclassé par le drame éponyme de Mozart en 1791), La Clemenza di Tito, perle seria ressuscitée par Werner Erhardt dès 2003 à Leverkusen. LIRE notre compte rendu critique de **La Clemenza di Tito de Gluck, CLIC de CLASSIQUENEWS de juin 2014**

_____

VIDEO : ALCINA embrasée, éruptive, hallucinée…



DIVAS ACTUELLES : Raffaella MILANESI, soprano. L’ARDENTE FLAMME. Lors du festival international de musique baroque de Shanghai en décembre 2015, la compagnie lyrique créée dirigée par David Stern interprétait ALCINA de Haendel. Avec dans le rôle titre, l’immense soprano Raffaella Milanesi, Alcina dévastée, juste, sincère… Séquence sublime où la cantatrice au sommet de ses moyens chante l’air majeur « Ah mio cor » qui dévoile sous le masque de la magicienne souveraine, une amoureuse détruite, impuissante © studio CLASSIQUENEWS.TV – réalisation : Philippe-Alexandre PHAM / Shanghai décembre 2015

Cervantes et Don Quichotte à l'Opéra de Tours



TOURS, Opéra. L'Homme de la Mancha, les 24,25 et 26 mars 2017. L'AUTEUR FAIT L'ACTEUR : Cervantès est Don Quichotte. Alors qu'il est emprisonné avec son valet, **Cervantès** présente un spectacle de son cru à ses compagnons en geôle : il joue Alonzo Quijana, hobereau de campagne fasciné par les romans de chevalerie et devient le chevalier errant Don Quichotte, l'Homme de la Mancha ; avec son valet Sancho, il affronte « l'insupportable monde ». Vaincu par un géant (en réalité un moulin à vent), Don Quichotte pénètre dans un château – (une modeste auberge), – pour y être adoubé. Espoir et imagination du héros n'ont guère de limites…

Les prisonniers joueront aux côtés de Cervantès l'Aubergiste, les Muletiers, la prostituée Aldonza dont Don Quichotte tombera fou amoureux (chant d'amour à Dulcinea). Alors qu'il s'est déclaré à sa belle, Don Quichotte est adoubé « Chevalier à la triste figure ». A la fin, reprenant la route contre l'insupportable réalité, Don Quichotte se dresse et meurt. Ainsi vivent les hommes portés (ou non) par leur rêve, sans comprendre au juste qu'il est bon d'inventer la vie plutôt que subir l'ignoble réalité. La comédie musicale de Mitch Leigh, « Man of La Mancha » – créée en 1965 et chantée ici par des chanteurs d'opéra, est une réflexion sur le pouvoir de l'imaginaire et l'illusion théâtrale, les possibles que permet musique et chant, action et poésie.

Cervantès est Don Quichotte… en français dans le texte

Liberté de penser, d’écrire, d’imaginer



On doit à Mitch Liegh le célèbre roman adapté au cinéma: « Vol au dessus d’un nid de coucou », Le spectacle associe la vie de Cervantès (emprisonné, excommunié, perdant l’usage du bras gauche lors de la Bataille de Lépante, puis qui finit esclave…!) et les éléments de la vie de son héros, Don Quichotte. La geôle de Cervantès devient théâtre des possibles pour son héros, Don Quichotte. Le pouvoir de l’imagination libère la pensée entravée… **L’Opéra de Tours** présente la version française du livret écrite par Jacques Brel (pour la

version française de l'ouvrage, créée à Bruxelles en 1968, avec Brel en Cervantes / Quichotte). Point d'orgue du spectacle, la célèbre chanson « *L'impossible rêve* » qui concentre à elle seule toute l'ambition de Dale Wasserman (le librettiste original) de revisiter dans cet ouvrage le thème fascinant de Don Quichotte : entre délire et rêve, folie et libération.

L'Homme de La Mancha de Mitch Leigh,
à l'Opéra de Tours
Comédie musicale
Livret de Dale Wasserman
Music by Mitch Leigh | Lyrics by Joe Darion
Création le 24 juin 1965 au Goodspeed Opera House

Vendredi 24 mars 2017 – 20h
Samedi 25 mars 2017 – 20h
Dimanche 26 mars 2017 – 15h



Billetterie
Ouverture du mardi au samedi
10h00 à 12h00 / 13h00 à 17h45

02.47.60.20.20
theatre-billetterie@ville-tours.fr
Grand Théâtre de Tours

34 rue de la Scellerie
37000 Tours

Direction musicale : Didier Benetti
Mise en scène : Jean-Louis Grinda

Cervantes / Don Quichotte : Nicolas Cavallier
Sancho Pança : Raphael Brémard
Aldonza / Dulcinea : Estelle Danière
Antonia : Ludivine Gombert
Le Gouverneur / L'aubergiste : Frank T'Hézan
Le Duc / Chevalier aux miroirs / Dr Carrasco : Jean François Vinciguerra
La Gouvernante : Christine Solhosse
Maria / Fermina : Eleonore Pancrazi
Le barbier : Philippe Ermelier
Le Padre : Jean-Philippe Corre
Pedro : Yvan Sautejeau*
Anselmo : Mickaël Chapeau*
José : Jean Marc Bertre*
Tenorio : Emmanuel Zanarolli*
Les muletiers : Jean Michel Mounès* et Sylvain Bocquet*

*Artistes des Choeurs de l'Opéra de Tours
Orchestre Symphonique Région Centre-Val de Loire/Tours

PARIS, exposition Valentin de Boulogne, jusqu'au 22 mai

2017



PARIS, EXPOSITION : Valentin de Boulogne, jusqu'au 22 mai 2017. Le titre de la première rétrospective dévolue à Valentin de Boulogne, le plus romain des peintres français (comme Nicolas Poussin plus tard) est bien connu des spécialistes de la peinture du Seicento (XVIIIè siècle). Moins du grand public, qui découvrira dans l'exposition présentée par le Musée du Louvre, un exceptionnel génie pictural, créateur inégalé entre réalisme et allégorie, clair-obscur et introspection… un immense artiste qui comme son modèle Caravage, fut érudit, lettré, et aussi habituel pilier de tavernes (la légende probablement véridique voudrait qu'il périsse noyé dans une fontaine de Rome, alors qu'il sortait d'une taverne copieusement ivre…) ; mais à la différence de Caravage, Valentin sut s'affirmer à Rome, devenant un artiste particulièrement adulé, recherché, estimé des amateurs dont les membres de la famille patricienne Barberini. Comme rarement, Paris expose une intégrale de son oeuvre, dont l'analyse est aujourd'hui bien documentée.

PEINTRE MELOMANE… Après un récap chronologique de ses périodes et des manières concernées, CLASSIQUENEWS a souhaité surtout souligner la valeur et l'originalité d'un peintre passionné par la musique qui représente un nombre de « Concerts » et de musiciens, unique à son époque. Violonistes, gambistes, luthistes, flûtistes, joueuse de tambourin… mais aussi jeune chanteurs jalonnent et habitent un cycle de créations originales, à la fois portraits collectifs et scènes de genre, comme subtiles allégories, poétiques et critiques de la condition humaine… soit une collection singulière de représentation de musiciens avec leurs instruments dont le

réalisme et l'éloquente gravité intérieure frappent immédiatement le regard. **En 6 tableaux sur des sujets musicaux, CLASSIQUENEWS a visité l'exposition présentée au Louvre**, pour mieux mesurer le raffinement et la culture qui soustendent une œuvre atypique et captivante au début du XVIIè à Rome. A voir au Louvre à Paris, jusqu'au 2 mai 2017.

EVOLUTION DE L'ECRITURE PICTURALE
Mais avant, rappelons quelques notions



1620-1630. L'exposition propose un parcours chronologique particulièrement complet. Entre 1610 et 1620, Valentin peint le quotidien, comme Ribera, Cecco del Caravaggio, Manfredi, mais plus proche encore de leur modèles à tous, Caravage, car il portraiture des modèles issus de la rue romaine : joueurs de cartes, tricheurs, peuple pittoresque, truculent des tavernes, chiromancie (bohémiennes, diseuses de bonne aventure). Les cadrages sont serrés, focusant sur les êtres, leur interaction, dans des situations

psychologiques tendues, où parfois, plusieurs actions sont reproduites (également selon le modèle Caravagesque : alors qu'une bohémienne lit les lignes de la mains de son client, un voleur lui dérobe sa bourse, selon l'adage du trompeur trompé…). La maîtrise des contrastes et du clair-obscur est saisissante : Valentin indique aussi précisément le personnage principal, ou les divers protagonistes d'un drama silencieux (dont il fait du spectateur, le témoin complice) grâce à des coups de projeteurs, selon un parti photographique et même cinématographique.
Les grandes scènes de Concert appartiennent à cette période clé, où le peintre relit aussi en un vertige philosophique et moral, les références à l'histoire (Concert au bas-relief, Louvre). Comme les Vénitiens au siècle précédents, Valentin maîtrise autant le réalisme de ses figures et modèles que la palette chromatique, d'un raffinement unique à son époque : textures textiles, matières fourrées, plumes ou bois des instruments, . tout est prétexte à un traitement sensible des matières dans une lumière subtilement tamisée…

A cela s'ajoute une profondeur mélancolique, une gravité exceptionnelle qui fixe les traits des modèles dans une caractérisation introspective, – miroir de l'âme dévoilée, accents d'une vérité qui renoue là encore avec l'exemple de Caravage et la vérité de ses modèles. La preuve est donnée ainsi que Valentin, contrairement à beaucoup d'autres Caravagesques, réussit à « réinventer » la leçon du maitre pour tous, selon le titre de l'exposition du Louvre. Rares les peintres capables d'égaler en invention et poésie l'art du Caravane : de toute évidence, Valentin de Boulogne en fait partie.

A partir de 1630, le peintre enrichit encore ses dispositions (compositions), accentuant la valeur symbolique aux côtés du réalisme quotidien de l'écriture formelle. Scènes monumentales, figures isolées, portraits de bustes ou en pied, (Saint-Jean Baptiste, Saint Jean-de-Maurienne), tableaux

collectifs (Reniement de Saint Pierre, Fondazione di Studi di Storia dell’Arte Roberto Longhi, Florence ; Soldats jouant aux cartes, Washington). Valentin nous laisse alors ses grandes scènes sacrées au souffle épique et humain considérables : (Christ et la femme adultère, Getty, – chef d’oeuvre absolu qui touche tant par la gravité solitaire, le profond recueillement émotionnel qui semble saisir chaque personnage… (Le couronnement d’épines, Munich / Le Christ chassant les marchands du Temple, Palais Barberini).



SUCCES ROMAINS… La période 1627-1630 est aussi celle des succès et de la reconnaissance à Rome : les commandes de la famille Barberini et de celle du pape Urbain VIII se multiplient. Une faveur que ne connut jamais Caravage qui malgré son érudition et son génie pictural, dut s'exiler toujours en raison de sa vie scandaleuse. Pour les Barberini : Valentin conçoit l'étonnante Allégorie de l'Italie (Institut Finlandais de Rome) : le Tibre rappelle une sculpture antique et pourrait être tout autant un modèle tiré de la rue. Idéalisme, naturalisme, érudition, réalisme populaire voire trivial (pour ses détracteurs : soit les mêmes critiques énoncés contre Caravage), Valentin met son génie formel – réalisme et raffinement chromatique au service de compositions à clés qui font sens aussi par leurs concepts symboliques et leur riche résonance poétique. Grâce au cardinal Francesco Barberini, Valentin obtient une commande pour la Basilique saint-Pierre : Martyre de Saint Procès et Martinien (Pinacothèque Vaticane) d'une maîtrise saisissante, égalant les retables précédents de Poussin, et Simon Vouet. Alors que les deux premiers fondent leur art sur le dessin et la couleur, Valentin semble les réunir tous les deux, en une vision qui frappe aussi par sa vérité (réalisme poétique).

Valentin, peintre français à Rome, comme Nicolas Poussin, est célébré pour son immense talent dès son vivant : deux toiles sont installées dans la chambre de Louis XIV à Versailles : Saint Marc et Saint Matthieu (toujours en place in loco, restaurés pour l'exposition parisienne). Sa côte est même immense après sa mort en 1632, survenu brusquement après une séance bien arrosée dans une taverne de Rome : le peintre

amoché se noya dans l’eau glacée de la fontaine du Babuino. Mais fin collectionneur, Mazarin achète près de 9 toiles, qui entrent ensuite dans les collections royales, puis le Louvre. Permettant au musée français de réunir aujourd’hui, le noyau le plus important de ses oeuvres.

PARIS, exposition VALENTIN DE BOULOGNE. Jusqu’au 22 mai 2017

Les 6 CONCERTS de l’exposition parisienne

Notre sélection, notre parcours en 6 tableaux : 5 Concerts et 1 Allégorie ou les 4 âges de la vie

1- Le CONCERT AU BAS RELIEF (Louvre). La composition s'organise autour d'un cube dont l'angle au milieu de la toile fait saillie : ainsi Valentin a-t-il idéalement intégré le relief antique, dans une composition qui frappe par sa pénombre : les visages semblent surgir de la nuit, comme le profil du relief antique du marbre qui le contient (relief romain représentant les Noces de Thétis et Pelée – terre cuite conservée au Louvre également). Le parallèle est important : il confère à cette scène apparemment réaliste et populaire, issue de la taverne (comme l'indiquent la présence des 2 buveurs), un sens allégorique profond, que semble occuper l'esprit plutôt songeur du jeune garçon au centre : bouche béante, le regard qui nous fixe tout en étant rêveur, la joue droite dans la main droite (signe de la mélancolie), il réfléchit sur le sens de la vie, de sa vie, entre une vie de plaisir et d'insouciance et l'exigence d'en extraire un accomplissement. Qui suis je ? Que sera ma vie ? … autant de questions qui traversent son esprit, déjà mature. Un fort éclairage inonde aussi la joueuse de guitare, dont le regard lointain exprime elle aussi une riche vie intérieure.



Pas moins de 3 musiciens s'attablent à cette célébration critique de l'existence : entourant la guitariste, le violoniste à gauche et le jouer de luth à droite. Sur un fond neutre, – intérieur ou extérieur (comme chez Caravage), soit un lieu indéterminé, les personnages semblent jaillir de la nuit, comme un songe. Tel n'est pas le moindre des paradoxes de la peinture de Valentin de Boulogne dont le grand réalisme des figures, se met au service d'une poésie humaine d'une indicible nostalgie.

2- Le CONCERT vers 1628 (que nous aimons appelé le « Grand concert », au regard de son format et du nombre de musiciens engagés, instrumentistes et chanteurs ; également conservé au Louvre), regroupe toutes les caractéristiques que nous avons dites précédemment, mais dans une conception renouvelée de la composition : ici a contrario de toutes les compositions connues – plutôt frontale et statique, s'impose le mouvement. C'est un instantané inédit, d'un souffle inouï, assurément la peinture de musiciens en pleine action, parmi les plus réussies et les plus justes qui soient de toute l'histoire de la peinture. A Rome, Valentin suit la mode musicale, il en peint même les jalons de la révolution instrumentale qui s'accomplit à son époque. La forme concertante met les instruments en avant ; comme l'écriture monodique avec basse continue, – emblème du Baroque triomphant, se met aussi au service du chant, mais un chant incarné où le texte est déclamé / chanté à la première personne. Cette forte incarnation se lit dans le réalisme des figures : tous portraits, saisissants chacun par leur caractérisation et leur forte individualité, comme nerveuse, passionnée ; d'autant plus manifeste, que Valentin n'a peint que des figures en mouvement, saisies dans l'élan musical et vocal qui les anime et les mêle l'une à l'autre en une complicité collective ; sont particulièrement bien portraiturés :



-le jeu des archets et des mains sur les cordes
-les expressions habitées
-les chanteurs : deux garçons probablement, bouches ouvertes en pleine interprétation
-l'attitude de la continuiste, bras tendus, poignets et mains souples, chantournées au clavier
-les visages expriment l'intensité de la vie, la passion dans le partage et l'harmonie collective
-le joueur de cornet semble lui aussi tout absorbé par son jeu et la partition ouverte, et comme sublimé, lointain, dans son monde sonore…
Les musiciens à gauche ferment le pupitre : basse de viole et théorbiste à la formidable armure argentée qui nous fait dos, et semble nous refuser l'accès de cette complicité collective qui s'exprime comme un seul corps.

Ce bouillonnement en groupe est d'autant plus expressif qu'il semble lui aussi jaillir de la pénombre, sur un fond neutre ; les visages et les mains s'y détachent avec un relief aigu, comme s'il s'agissait là encore d'un groupe sculpté antique, mais saisi en plein mouvement et en pleine lumière.



3- Le flûtiste ingénu. La scène de taverne est bien connu et ici ses acteurs protagonistes tout à fait identifiables : un gentilhomme aventurier, coiffe emplumée, épée à la ceinture se sert du vin, pendant qu'une entraîneuse voire davantage, séduit le jeune flûtiste, qui sous l'effet de l'alcool, ne s'aperçoit pas que la bohémienne, verre levé elle aussi au dessus de sa tête et derrière lui, lui dérobe sa bourse. Le sujet de trompeur trompé est récurrent chez les Caravagesques : on le retrouve aussi chez Georges de La Tour ou Simon Vouet. Valentin traite la scène en y ajoutant l'élément musical où le jeu de la flûte absorbe toute la concentration du jeune homme, proie de ce jeu de dupes. Dans une composition plus claire que les Concerts, le raffinement des couleurs, la touche fluide, vaporeuse qui brosse de très beaux portraits là encore affirment la maestrià du peintre français à Rome.



4- Le Concert au Tambourin 1. Selon une formule fixée dans le Concert au bas relief du Louvre, Valentin a multiplié les compositions où instrumentistes et buveurs semblent attablés sur un bloc de marbre antique dont l'angle perce la toile au centre de la composition. Ici le raffinement explicite des couleurs offre une variation chromatique particulièrement efficace au sujet musical. La nouveauté vient de la présence de la femme au tambourin, saisie sur le vif comme ses partenaires masculins : joueur de violon à gauche et luthiste à droite, ce dernier absorbé par la partition qui est ouverte entre le bord de la table et ses genoux. L'interaction entre les personnages est rétablie entre la musicienne qui regardant vers le violoniste, et semble s'accorder avec lui. Ici le jeu instrumental est plus suggéré que représenté et décrit soigneusement. L'impression de mouvement et l'effet d'instantané s'affirment selon une formule dont on déduit

qu’elle reçu un grand succès auprès des amateurs romains dans les années 1620.

5- Le Concert au tambourin 2 (« Musiciens et soldats », Strasbourg, vers 1620). Ce grand tableau renouvelle lui aussi le clair obscur légué par le Caravage dans le genre de la scène de taverne. Un milieu que Valentin connaît bien pour l’avoir assidûment fréquenté. Ce nocturne collectif associe musiciens, soldats et buveurs, là encore comme attablés à un grand cube dont l’un des angles transperce la toile en son centre. Les 5 personnages malgré le titre qui suppose un jeu collectif et une certaine complicité, semblent absents aux autres. Aucun ne se regarde : tous semblent abîmés dans leur propre solitude. Seule la joueuse de tambourin, au centre nous regarde, elle surgit de l’ombre dévorante et semble nous extraire de la torpeur générale, à peine animée par le jeu du violoniste de droite, au geste mou et rêveur, et derrière lui, le flûtiste, à peine perceptible au second plan, plus enfoncé encore dans la pénombre. La poésie intérieure est l’élément le plus frappant de ce concert comme voilé par un onirisme secret et lui aussi mélancolique.



6- Les quatre âges de la vie (1627-29, National Gallery Londres). Valentin peintre poète, plutôt érudit aime jouer des symboles et des allégories. Autour d'une table, 4 figures paraissent, deux nous regardent ; deux rêvent, comme absorbées par leur propre réflexion. Le jeune garçon vient probablement de libérer un oiseau en ouvrant la cage qu'il tient entre les mains : l'envol du volatile suggère le temps qui passe et court, entraînant les âges qui sont le sujet du tableau. Que faire contre la fuite du temps ? Ce pourrait être aussi en référence à la cage, l'Amour cruel qui enchaîne les coeurs trop tendres…

A gauche, le luthiste, a fière allure, et nous fixe non sans attirer notre regard, jusqu'à nous interpeler de façon troublante. Complétant la figure de l'enfant, le jeune homme chante l'amour, inaccessible, indomptable dont chacun, au printemps de sa vie, souffre et apprend les morsures amères.

A droite, un soldat couronné tenant un livre ouvert dans sa droite, est endormi : pense-t-il aux victoires et aux récompenses (dérisoires) qu'il a obtenues en sacrifiant sa vie entière ? Que reste-t-il des ors et de la gloire militaire ? : sa couronne a des feuilles bien flétries. Enfin au centre, le vieillard à la barbe, semble nous dire, verre à la main : « toi qui passes, profites de la vie ; elle ne passe pas : elle court ». Il porte un col fourré, évoquant la froideur de l'hiver car chaque âge symbolise aussi les quatre Saisons.

Personnages resserrés, en buste, raffinement chromatique, réalisme de la touche, surtout intensité intérieure de chaque individualité : tout Valentin est là, dans cette sobriété et cet équilibre qui exprime surtout des portraits humains; touchants par leur vérité. Velazquez s'en souviendra quand il

séjournera à Rome en 1629. Il saura saisir comme nous aujourd'hui, ce réalisme qui a le goût des matières et des éclairages en clair obscur, selon le modèle légué par Caravage. Mais l'Espagnol retiendra surtout la vérité de chaque modèle, véritable portrait qui apporte une poésie inédite alors parmi les caravagesques. Chaque visage recèle une intériorité profonde et comme inquiète, exprimant un regard sur la vanité des choses, et la fugacité de la vie. La perte, le deuil de chaque âge et la transformation permanente peuvent aussi servir de message sousjacent. Peut-être Valentin, peintre érudit et fin lettré ne l'oublions jamais-, adhère t il à la poétique espérante d'Ovide : « Chaque forme varie et prend un autre nom. / De la nature ainsi l'ordre se renouvelle. / Le mode est passager, la matière éternelle / (…)/ Ce qu'on appelle mort est un changement d'être. / Finir ou commencer, c'est ou mourir ou naître » .



textes des notices par Carter Chris-Humphray, Lucas Irom et Alexandre Pham

© studio CLASSIQUENEWS.COM